

Alaska UN HOMME aux enchères

Chaque hiver, à Talkeetna, une petite bourgade de trappeurs à deux heures au nord d'Anchorage, les célibataires attirent les femmes des environs pour un marché très particulier.

TEXTE ET PHOTOS : EMMANUELLE EYLES POUR VSD

Vendus entre 400 et 2000 dollars, les hommes, tel ici Tommy, doivent une danse, un verre et plus si affinités, à leur acheteuse. Certains d'entre eux se sont mariés et ont eu beaucoup d'enfants.

“J’AI TOUJOURS AIMÉ LES OURS MAL LÉCHÉS” LÂCHE ROSE DANS UN RIRE EN BUVANT SA BIÈRE

Métier, âge, hobbies : les femmes sont invitées à compiler le catalogue avec les détails des célibataires à vendre.



Jessica, qui a parcouru 400 km avec ses copines pour venir, passe les prétendants à la question sans les voir.

Au bout d'une piste de glace, dans sa cabane de rondins nichée parmi les arbres, Clayton va du poêle au fourneau, un morceau de viande d'élan dans une main, un coutelas dans l'autre. La musique menace de réveiller les ours qui hibernent tranquillement dans le coin. Le jeune pilote d'avion-taxi est surexcité : «*Demain, deux cent cinquante femmes débarquent de tout le pays pour assister à la vente aux enchères des célibataires du village! Pour moi c'est la première fois car je vis ici depuis dix mois même si je suis célibataire depuis neuf ans, je vole tellement... J'ai acheté un costume à la ville, répété un numéro, mais j'ai le trac!*» Talkeetna, petite bourgade de trappeurs à deux heures au nord d'Anchorage, est en effet sur le point de vivre l'événement annuel des «*femmes des étendues sauvages*» qui vient rallumer tous les espoirs de ses habitants masculins. Au Fairview Inn, la taverne historique où les clients sont priés de déposer leur arme à feu avant de commander, les esprits s'échauffent : les hommes s'interrogent sur leur costume, la danse qu'ils ont prévue d'exécuter devant l'assemblée des femmes. «*Et tu vas te laver, pour l'occasion ?*» s'apostrophent-ils au bar, sous une énorme peau de grizzly accrochée au plafond. «*Tu sais que les fenêtres vont être fermées et qu'il faut se nettoyer les aisselles ?*» Todd, un quadragénaire tatoué qui porte une toque de fourrure, se souvient : «*L'idée nous est venue un soir où la "cabin fever" (frustration ressentie dans la cabane lors de la longue obscurité hivernale, NDLR) était particulièrement forte et où le bourbon avait bien coulé. C'était il y a vingt-deux ans. Il faut savoir qu'ici il y a une femme pour sept hommes. Le pays attire surtout les trappeurs, chasseurs, pilotes d'avions-taxis*

et guides de montagne. À part serveuse ou infirmière, il n'y a pas grand-chose à faire pour les bonnes femmes. Nous étions tous à pleurnicher sur le manque de femmes, quand l'un d'entre nous a eu cette idée de génie : nous vendre aux enchères à ces dames mais aussi tester leur aptitude à vivre ici. Celle qui nous achète a droit à une danse, un verre et plus si affinités. D'aucuns se sont mariés comme ça. Mais ils ont quitté le pays.» Pourtant, le coin est d'une beauté à couper le souffle : au confluent de trois rivières, à 80 km d'une chaîne de glaciers qui semblent flotter dans le ciel, Talkeetna a été construit en 1915 par les chercheurs d'or. «*C'est beau mais c'est un pays d'hommes, où les femmes ressemblent aussi à des hommes*», tonne Jack, un trappeur à la retraite, en sirotant son whisky à la cannelle. «*Faut s'y faire!*» Le lendemain soir, quelque chose a changé. Des voitures sont garées de part et d'autre de la rue principale, un mélange de parfums flotte dans l'air glacé, des rires féminins éclatent dans la nuit tandis que des valises sont traînées dans la neige. Le motel-restaurant Latitude 62 est pris d'assaut. Les 52 célibataires, un badge à leur nom autour du cou, cachent leur nervosité derrière leur chopes de bière. «*Bon sang, j'ai fait face à trois ours dans ma vie mais ça, ça me paralyse*», confie Elias, un guide de montagne de 28 ans. Pour cette première rencontre intitulée Meet And Greet, au cours de laquelle il s'agit de briser la glace, les femmes ont toutes un catalogue entre les mains, avec photos et détails de chaque spécimen. Pour les approcher, elles leur demandent de signer la page qui leur est dédiée, d'y laisser un commentaire. Elles louvoient avec aisance entre les gars. «*J'ai toujours aimé les ours mal léchés*», lâche en riant Rose,



Lors de la compétition, les aptitudes des «*femmes des étendues sauvages*» à vivre en Alaska sont mises à l'épreuve : scier du bois, courir sur la glace, chercher de l'eau... Motivées, elles se défient : se taper leur canette de bière cul sec, après l'avoir tailladée au couteau. Les sifflements vont bon train.



Dehors il fait moins 30 °C mais dans la salle, l'ambiance est torride : plus les hommes se déshabillent, plus les femmes se lâchent.

**CERTAINES
SE RELÈVENT
D'UNE PEINE
DE CŒUR,
D'AUTRES
RÊVENT DU
GRAND FRISSON**



L'argent galement dépensé par ces dames est aussitôt reversé à un organisme de charité local, qui aide femmes et enfants en détresse.



Chaque célibataire, tel Carter, a mis au point son numéro de danse, enfilé son costume et monte sur le podium avec des cadeaux pour la femme qui l'achètera.

36 ans, originaire de New York : « Les hommes parfumés, manucurés, c'est pas mon truc. J'en veux un vrai qui me tienne chaud tout l'hiver. J'ai eu beaucoup d'histoires mais n'ai jamais réussi à trouver un gars de mon âge : les jeunes qui se négligent et boivent trop je n'en veux plus, les vieux, paternels, aux habitudes très ancrées, non plus ! »

Beaucoup d'entre elles sont venues en groupe. Il y a celles qui se relèvent d'une peine de cœur, comme Jenny, infirmière à Anchorage, celles qui rêvent encore du grand frisson, celles qui sont surtout venues pour s'amuser. Et la soirée s'y prête. Comme quand les candidats se débattent sous le feu nourri des questions posées par une femme cachée derrière un paravent. Tout y passe, sous-vêtements, habitudes sexuelles, goûts intimes. Toute l'assistance se gondole. Une fois l'interrogatoire terminé, la fille choisit à l'aveugle celui dont les réponses lui ont plu et l'embrasse sous les applaudissements. Vers minuit, tout le monde se souvient qu'il faut garder des forces pour le lendemain. Les mains baladeuses se rétractent avec regret.

À midi, le coup d'envoi de la compétition est donné : il s'agit pour les femmes de courir le plus vite possible sur la glace et de remplir des seaux d'eau, de décapsuler une cannette en un clin d'œil (il faut savoir s'occuper de son homme), scier du bois, manœuvrer une motoneige, chausser des raquettes, etc. Elles se défient les unes les autres, lâchent d'énormes jurons, réclament une bière qu'elles descendent cul sec sous les sifflets des hommes. Les rires secouent l'assemblée autour d'un grand feu allumé à même la glace. Après une sieste réparatrice, tout le monde se retrouve pour le moment clé du week-end : la vente aux

enchères. Il fait moins 30 °C dehors, mais à l'intérieur du hangar d'avions désaffecté, c'est une autre histoire. Deux cent cinquante femmes trépigment alors que les hommes, cachés derrière un rideau, contemplant ébahis l'étalage de nuques, épaules, gorges et hanches qui s'offrent à leurs yeux. Coup d'envoi : le numéro 1 s'élance sur le podium, les doigts sur les boutons de sa chemise, qu'il ouvre lentement. Les femmes hurlent, sifflent. La vente débute à 70 dollars, les bras se tendent, surenchérissement... L'acheteuse saute sur le podium et empoigne son lot qui se laisse tripoter avec bonheur. Pas le temps de s'attarder sur le couple, un deuxième célibataire est lancé, puis un troisième, un quatrième. Chacun a choisi sa chanson, répété une danse, certains sont venus avec des cadeaux : de la viande d'élan, des biscuits, un bon pour un vol gratuit, pour une partie de chasse, un tableau peint avec amour... Plus ils se déshabillent et plus les femmes crient. Des chaises sont repoussées, des bouteilles renversées, quelques téléphones piétinés. Les hommes se vendent entre 400 et 2 000 dollars ; l'argent récolté – 22 000 dollars – ira à un organisme de charité local qui aide les femmes et enfants en détresse.

La fête se poursuit, emmenée par les violons et les banjos. Vers 3 heures, des couples vieux de quelques heures frissonnent et s'attardent, échangent numéros de téléphone et promesses. Beaucoup de gars doivent reprendre la route pour regagner leur cabane dans la forêt, d'autres embarquent leur conquête. Christopher doit rentrer à Anchorage. Mais, les yeux brillants, il esquisse quelques pas de danse sur la glace : « J'ai six numéros de téléphone, dont un qui compte déjà beaucoup. L'hiver va être délicieux ! » **E. E.**

Christopher : "J'ai six numéros de téléphone. L'hiver va être délicieux !"



Elias, le jeune guide de montagne qui a déjà affronté trois ours, se laisse apprivoiser de très bonne grâce par ces dames (photo du haut). Son ami d'enfance, Christopher (photo du bas), semble bien parti pour ne pas passer l'hiver tout seul.